

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXI. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

(On supprime ici deux autres lettres de M. Lovelace qui ne contiennent que des plaintes du silence de Clarisse & de nouvelles instances; il se réduisoit à demander que pour toute réponse, & pour unique marque de consentement, elle lui écrivoit seulement les deux premières lettres de son nom. N'ayant obtenu ni consentement ni réponse, il la conjure dans la dernière de ses trois lettres, qui est du Lundi, de se souvenir qu'il ne reste qu'un jour d'intervalle jusqu'au Mercredi, & que par conséquent, il ne peut plus écrire avant son retour.)

LETTRE CCLXI.

M. LOVELACE, à M.
BELFORD.

Lundi, 26 de Juin.

Tu jugeras des termes où je suis, avec Miss Harlove, par trois de mes lettres, dont je t'envoie la copie sous cette enveloppe. Je suis trop méprisé pour avoir obtenu un seul mot de réponse aux deux premières; & je n'espère pas que la troisième, qui part avec celle-ci, obtienne plus d'attention,

D 3

Ce-

Cependant, si l'on s'obstine dans ce malheureux silence, le jour de grace, le jour de paix & de reconciliation passe sans retour.

On s'imagineroit qu'après une si longue contrainte, elle auroit pû se croire satisfaite du triomphe qu'elle remporta Vendredi; triomphe d'autant plus glorieux pour elle, qu'il a eu la force d'humilier mon orgueil & ma vanité, & de me faire presque haïr jusqu'aux mots d'inventions, de ruses & de stratagèmes. Ce sentiment va si loin, que je me désierai de moi-même à l'avenir, lorsqu'il naîtra dans ma tête féconde quelque extravagance de cette nature. Mais tu conviendras que je suis forcé de la retenir chez Madame Sinclair, & de lui interdire toutes sortes de correspondances.

A présent, Belford, comme je suis réellement disposée à la célébration, si sa mauvaise étoile & la mienne ne nous font pas manquer le jour de Jeudi, je souhaiterois que suivant le plan dont je t'ai fait l'ouverture dans ma dernière lettre, tu prisses la peine de lui rendre une visite; & que répondant de mon honneur par des promesses, par des sermens, & par tout ce que l'amitié t'inspirera de plus persuasif, tu pussés me procurer une réponse, qui ne demande pas, comme tu vois, plus de quatre mots. Alors, je suis resolu de quitter Milord M. . . . , dans quel-

quelque danger qu'il puisse être, & de me rendre à l'Eglise pour courber la tête sous le joug. Ecris toi-même les quatre mots. Qu'elle les signe seulement de *Cl. H.* Je n'en demande pas plus; car, après-tout, je ne veux pas me couvrir d'un ridicule éternel aux yeux de ma famille & de tous mes amis.

Si le jour passe, je suis un homme désespéré & pris dans mes propres pièges: je ne puis soutenir l'idée que mes complots soient découverts.

Que n'ai-je pris tout d'un coup le parti de l'honêteté! Ah Belford! que ne l'ai-je pris! Mais comptant sur tes bons offices, j'écarte ces chagrinantes idées. Qu'elle m'écrive une ligne; une seule ligne! Qu'elle ne me traite pas comme un malheureux, qu'elle juge indigne de son attention: surtout, lorsqu'elle n'est pas encore délivrée de mes mains. C'est ce qu'il me seroit impossible de supporter.

Milord n'est pas mieux. Les Medecins l'abandonnent. Il se croit lui-même au terme. Ceux qui souhaitent de le voir vivre ne jugent pas sa mort éloignée. Moi, je suis dans le doute. Ces longs & violens combats entre la force du temperament & celle de la maladie, malgré le secours que le mal reçoit de trois Medecins & d'un Apo-



tiquaire, tous d'opinion différente, & par tagés dans leurs prescriptions comme danc leurs sentimens, marquent une constitution des plus robustes, & m'annoncent moins sa mort qu'un prompt rétablissement. Ajoûte qu'il n'y a rien à craindre de la vivacité de ses esprits, pour élever sa fièvre audessus des bornes ordinaires.

Tu ne saurois croire combien je suis embarrassé à dépêcher une legion de messagers, qui sont continuellement en course, & qui, se relevant de cinq en cinq milles, forment une chaîne jusqu'à Londres. A la vérité, ils sont chargés en même tems de quelques autres commissions, pour le Banquier & les gens d'affaire de Milord, qui me mettront en état, s'il a la bonté de prendre son vol pour une autre vie, de confondre les espérances de quelques-uns de mes autres parens. Je ne parle point de Charlotte & de Patty, qui sont deux filles d'un caractère très-noble. Mais j'en connois d'autres, qui ont profité de mon absence pour s'ouvrir un chemin sous terre, comme autant de taupes; & que j'ai découverts depuis mon arivée, aux sales traces qu'ils ont laissées dans leur marche.

Ne tarde pas, cher Belford, à me rendre compte de ta commission. Cette lettre ira toute la nuit.

LET-